

# STATEMENT DISCOURS



NOTES POUR UNE ALLOCUTION  
DE L'HONORABLE JEAN-LUC PEPIN,  
MINISTRE AUX RELATIONS  
EXTÉRIEURES, A LA CHAMBRE DE  
COMMERCE CANADA/BRÉSIL

SÃO PAULO  
LE 23 NOVEMBRE 1983

---

(TRADUCTION)

Permettez-moi d'abord de vous dire à quel point je suis heureux de pouvoir m'adresser à un auditoire aussi distingué, et de remercier la Chambre de Commerce Canada/Brésil d'avoir rendu la chose possible.

Vous savez que je reviens tout juste de Brasilia où j'ai pu rencontrer le Président Figueiredo et des ministres brésiliens. Nous avons revu assez en détail l'état des relations Canada/Brésil et échangé nos vues sur diverses grandes questions régionales et multilatérales nous intéressant mutuellement. À la grande satisfaction de nos deux pays, nous avons pris note de l'impressionnant phénomène d'expansion et de renforcement des liens Canada/Brésil qui s'est manifesté ces dernières années. Hier matin, le ministre des Affaires étrangères Guerreiro et moi-même avons ouvert les discussions de la première réunion de la Commission consultative mixte des affaires politiques. La discussion détaillée de questions multilatérales par cette Commission est un autre élément du processus de consultation entre nos deux pays, lequel a servi de cadre positif pour nos activités commerciales et économiques et contribué sensiblement à renforcer la compréhension, la coopération et l'amitié au niveau gouvernemental.

Je suis tout particulièrement heureux de me trouver ici alors que nous soulignons le dixième anniversaire de la constitution de cette Chambre qui a travaillé si fort pour renforcer les liens entre nos deux pays. Il me fait aussi grand plaisir de me trouver à Sao Paulo, une ville qui a joué un rôle si important dans la vie du Brésil et qui a fait sa marque dans le monde comme centre commercial et industriel dynamique et prospère.

Nous, Canadiens, nous plaçons à penser que nous avons joué un rôle non négligeable dans le développement de Sao Paulo, et même de l'ensemble du Brésil. La première mission commerciale canadienne au Brésil s'est effectuée à la fin du siècle dernier, et notre investissement dans l'électrification de cette ville a été pendant longtemps l'un de nos plus importants investissements à l'étranger. Les liens économiques qui nous unissent n'ont jamais été brisés; ils ont avantagé nos deux nations. Ce qui ne veut pas dire que nous n'avons pas eu nos problèmes ou nos divergences de vues sur des questions commerciales, économiques ou autres; mais je pense pouvoir affirmer sans réserve que nous avons toujours réglé nos problèmes avec la franchise et l'ouverture qui en sont venues à caractériser nos relations.

L'importance croissante que nos deux pays accordent à leurs liens commerciaux est illustrée par l'accord de 1976 visant l'établissement d'une commission économique mixte pour passer en revue nos relations commerciales et économiques, ainsi que par la création de ses sous-groupes de l'agriculture et de la coopération industrielle. Il y a également eu un nombre croissant de visites et d'échanges de missions, qui ont vu leur point culminant lors des visites officielles du Premier ministre Trudeau au Brésil en janvier 1981 et celle du Président Figueiredo au Canada en 1982, visites qui ont permis de souligner encore l'importance que nous attachons à nos relations.

Les dernières années ont vu de nombreuses réalisations mutuellement avantageuses, notamment en ce qui touche les investissements, les entreprises conjointes, les accords de licences, l'octroi de lignes de crédit par le biais de la Société canadienne pour l'expansion des exportations, l'aide d'organismes comme l'Agence canadienne de développement international ainsi que les placements considérables des banques et sociétés privées. Grâce à des initiatives prises au Canada et au Brésil, notre pays a participé activement au processus visant à aider le Brésil à affronter les défis du développement tout en en faisant le principal débouché latino-américain pour ses biens et services. De fait, nos exportations au Brésil ont continué d'évoluer entre 500 et 600 millions de dollars pendant les toutes dernières années et ce, malgré le déclin de l'ensemble des importations brésiliennes.

Même en cette période très difficile, je note avec plaisir que nous vendons toujours au Brésil des produits aussi essentiels que du blé, du charbon et des engrais. Sur la scène industrielle locale, les sociétés canadiennes continuent de se développer, et l'une d'elle - la Moore Corporation - élargit actuellement ses opérations au Brésil et ouvrira une nouvelle usine à Recife la semaine prochaine. Nombre de gens d'affaires, je le sais, considèrent toujours le Brésil comme un bon investissement, non seulement en raison de ses ressources minérales et autres, mais également pour sa production d'articles manufacturés. Je suis également porté à penser que la vente, l'an dernier, d'un satellite national de communications a élargi la portée de notre coopération bilatérale dans les domaines de haute technologie, et que cette vente amènera le Brésil à envisager d'acheter d'autres produits canadiens comme le système de vidéotexte (Télidon) pour lequel le Canada s'est taillé une réputation mondiale.

Bien que je sois évidemment intéressé par l'exportation de nos biens et services, je me réjouis aussi des efforts qu'a faits le Brésil pour trouver de nouveaux débouchés au Canada dans le cadre d'une relation mutuellement bénéfique et équilibrée. Je crois que les autorités brésiliennes conviendront avec moi que le Canada est un marché ouvert imposant très peu de restrictions sur les biens et services qu'il importe. Le Brésil a effectivement accru récemment ses exportations au Canada, et il semble que nos importations d'articles brésiliens sont appelées à surpasser celles de l'an dernier pour atteindre les 400 millions de dollars. Mais il me faut ajouter que nous encourageons les entreprises brésiliennes à faire de plus grands efforts pour vendre au Canada. À cet égard, le séminaire parrainé récemment par cette Chambre sur les pratiques d'exportation au Canada a constitué un événement important et innovateur auquel un pays importateur se devait d'accorder son appui. Nous nous attendons maintenant à ce que les entreprises brésiliennes organisent des missions et des présentations lors de nos foires commerciales. Les industries manufacturières brésiliennes, malgré la contraction actuelle et, espérons-le, temporaire du marché, ont réalisé des progrès remarquables depuis les années 60. On pense tout de suite à l'industrie aéronautique de ce pays, qui s'est transformée en seulement vingt ans et qui a produit des avions perfectionnés, des sous-systèmes et des composantes pour des avions militaires et civils, et ce, dans un certain nombre de pays dont le Canada. Cette industrie brésilienne s'est fermement implantée sur le

marché international, aidée il est vrai par la technologie canadienne fournie sous la forme de moteurs Pratt et Whitney pour le Bandeirante et les autres appareils produits par l'Embraer. La progression de la valeur des exportations de produits manufacturiers du Brésil contribuera à réduire d'autant sa dépendance à l'égard des exportations de produits de base, dont les cours sont tellement plus sujets à de fortes fluctuations. Il est vrai que des temps difficiles et un environnement économique restrictif ont limité la capacité qu'ont la plupart des économies du monde, et celle du Canada, d'absorber certains types de produits manufacturés; mais je crois que le Canada s'est montré véritablement ouvert et désireux d'aider les autres pays en période de crise. De fait, le Canada continue de se faire le champion d'un système commercial ouvert, et nous nous réjouissons de tout effort fait par le Brésil pour commercialiser ses produits au Canada.

Une collaboration dans ces domaines et des efforts comme les vôtres ont aidé le Brésil à surmonter nombre des obstacles techniques, commerciaux et financiers qui l'ont confronté dans le passé. Nous sommes sincèrement d'avis qu'il doit continuer à en être ainsi afin de préparer un avenir économique plus sûr et plus prometteur pour les nouvelles générations de Brésiliens tout comme de Canadiens. À ce chapitre, je suis heureux d'annoncer que nos deux pays en sont venus à un accord de principe pour une convention sur la double imposition. L'approbation finale sera donnée lorsque les deux parties auront pris les arrangements qu'imposent leurs législations respectives.

Étant donné les nombreuses similitudes entre nos deux pays - nous sommes deux grands pays riches en ressources et dotés d'un potentiel industriel qui commence à peine à être exploité -, il ne fait pas de doute que nous nous retrouverons un jour en concurrence. Mais c'est là un développement sain qui s'inscrit dans les réalités de l'environnement commercial. Nous devons nous souvenir que c'est par les efforts de nos gens d'affaires et de nos financiers que nous en sommes venus à mieux comprendre et connaître nos sociétés et cultures respectives. Cela nous a permis de resserrer notre amitié et d'élargir nos mécanismes d'échanges et de consultations dans de nombreux domaines, y compris le culturel et le politique.

Nous ne pouvons toutefois ignorer les problèmes que nous rencontrons tous deux devant une économie mondiale se sortant de la récession, et surtout devant les difficultés que rencontre actuellement le Brésil. Dans ce contexte, j'aimerais renouveler l'engagement du Canada de participer aux efforts multilatéraux pour aider le Brésil à régler ses problèmes financiers actuels. Le processus de règlement de ces problèmes est nécessairement complexe, mais je suis sûr que nous trouverons des solutions. L'emprunt de ressources financières publiques et privées importantes a fait que la population brésilienne s'est vu imposer un fort degré d'austérité économique et d'ajustement interne. Mais nous sommes confiants que le Brésil pourra affronter ce défi sachant qu'il est la clé d'une prospérité renouvelée. Il est tout particulièrement réconfortant de voir les progrès déjà réalisés en vue de consolider l'excédent commercial qui, à ce qu'il semble, pourrait dépasser les \$6 milliards cette année. C'est là une tendance des plus encourageantes.

Nous connaissons tous maintenant notre rôle en tant que membres d'une communauté internationale interdépendante dans laquelle nous devons chacun assumer nos responsabilités. Mais nous devons aussi accepter l'obligation de nous appuyer collectivement l'un l'autre dans le cadre des institutions multilatérales. Les défis sont bien sûr de taille, mais le coût d'un échec est encore plus grand. Je suis confiant que les défis seront surmontés.